

Dossier - Immigration de masse des arabes des pays limitrophes vers la palestine juive de 1870 jusqu'en 1948.

Un documentaire réalisé d'après les textes du Dr [Rivka Shpak LISSAK](#) , textes traduits par Dominique KAHTAN, introduits et documentés par Sacha BERGHEIM, coordonnés par Aschkel LEVY.

Pour © 2011 [aschkel.info](#) , © 2011 [contrecourant1](#) et © 2011 [lessakele](#)

Toute reproduction est autorisée à la seule condition de ne changer en aucun cas le texte.

Tout autre renseignement - Contactez la rédaction > [Contact](#)

La revendication palestinienne qui présente les palestiniens comme le peuple autochtone de la Terre d'Israël ne repose sur aucun fondement historique.

La revendication juive en Palestine repose elle sur l'histoire : la Bible, fondatrice du lien avec la Terre d'Israël, la présence continue en dépit des occupations successives, la légitimité d'un pays refuge, la lutte contre les persécutions sous la domination islamique.

La revendication arabo-musulmane, de son côté, s'appuie – en direction des populations musulmanes – sur la religion (la terre d'islam incessible depuis la conquête) et le nationalisme (l'identité arabe commune) et – en direction de l'audience occidentale – sur la démographie historique et les « droits de l'homme » revisités.

Cette théorie politique est illustrée par exemple Justin McCarthy qui écrit:

« La grande majorité des résidents palestiniens en 1947 sont les enfants de ceux qui vivaient avant que l'immigration juive moderne ne commence. Il n'y a aucune raison de croire qu'ils ne seraient pas les enfants des Arabes ayant vécu en Palestine durant des siècles. »

L'immigration récente arabe: un tabou?

De façon générique, les principales motivations à l'immigration arabe en Palestine peuvent être religieuses ou culturelle mais elles sont surtout économiques.

La croissance économique consécutive à l'immigration juive, l'arrivée de capitaux, l'industrialisation sous l'impulsion juive et l'introduction de techniques modernes (notamment dans l'agriculture) ont modifié radicalement les conditions de vie dans la région, marquée depuis la réforme foncière ottomane par une paupérisation accrue de la paysannerie et l'abandon de régions telle que la vallée du Yezreel.



Photo industrie pharmacie juive Ramat Gan

La productivité agricole arabe dans les années 1930 avant l'insurrection est deux fois plus élevée en Palestine que dans les pays voisins (étude de Fred. Gottheil) et le revenu moyen supérieur entre 60 et 90% à celui des paysans égyptiens, syriens ou irakiens.

De la même façon, les indicateurs de développement structurel (comme le capital, les exportations, la consommation d'électricité,..) se fait sous l'impulsion unique des l'immigration juive.



Photo centrale hydro-electrique Rutenberg de Naharayim



Centrale électrique près du Yarkon 1938

Les études du démographe U.O. Schmelz sur les registres civils de 1905 à Jérusalem et Hébron indiquant notamment le lieu de naissance ont démontré clairement l'importance de l'immigration dans l'accroissement de la population.

Ces mouvements migratoires concernent pour moitié des migrations internes, tandis que l'autre moitié provenait d'autres pays: 43% d'Asie, 39% d'Afrique (Égypte, Afrique du Nord surtout), 20% de Turquie.

Schmelz en conclut que « *la croissance de la population, qui est au dessus de la moyenne dans les villages arabes autour de Jérusalem (avec sa majorité juive) se poursuit jusqu'à la fin de la période mandataire, [dû] comme cela s'est produit ailleurs en Palestine autour des villes dans des secteurs à forte population juive.* »

Dans le contexte des années 1970, Robert Bachy précise qu'entre 1800 et 1914, « *la population musulmane connaît un accroissement moyen très rapide, de l'ordre de 6 à 4 ppm, ce qui peut être comparé avec l'estimation de 4 ppm des pays dits sous-développés (Asie, Afrique, Amérique latine) entre 1800 et 1910* » et ajoute « *qu'une part de l'accroissement de la population musulmane est dûe à l'immigration* ».

Ce fait est contesté par une école politisée de démographes dont fait partie Justin McCarthy.

En 1935, un rapport britannique à la Société des Nations (*Report by His Majesty's Government in the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland to the Council of the League of Nations on the Administration of Palestine and Trans-Jordan for the Year 1935*) relevait que « 1557 personnes, incluant 565 Juifs qui ont été interpellés en cherchant à entrer illégalement dans le pays, ont été condamnés à l'emprisonnement et leur expulsion recommandée. » Soit une proportion deux fois plus importantes d'arrivée de migrants Arabes.

L'exemple de l'arrivée d'une immigration en provenance du Hauran syrien est évoqué ici.

Le gouverneur du Sinai écrit ainsi en 1937:

« L'immigration illégale ne venait pas seulement du Sinai, mais aussi de Transjordanie et de Syrie, et il est très difficile de s'occuper de la misère des Arabes (de Palestine) si en même temps on ne peut empêcher leurs compatriotes des pays limitrophes de partager la misère ici. »

Gouverneur du Sinai, C.S. Jarvis, "Palestine," *United Empire* (London), 28 (1937): 633.

ou encore pour les arabes de Syrie

L'arrière-grand-père du chef d'état syrien actuel, écrivaient en juin 1936 au Président du conseil français.

Qu'écrivait l'arrière grand père de Bashar Al Assad ?

« Ces braves juifs ont apporté la civilisation et la paix aux arabes musulmans, et ils ont dispensé l'or et la prospérité sur la Palestine sans dommage à quiconque et sans rien prendre par la force. Malgré cela, les musulmans ont déclaré la guerre sainte contre eux et n'ont pas hésité à massacrer leurs enfants et leurs femmes (...) Ainsi un destin terrible attend les Juifs et les autres minorités dans le cas où les mandats seront annulés, et où la Syrie musulmane sera réunie avec la Palestine musulmane ».

<http://www.aschkel.info/article-l-annee-1920-porte-un-nom-maudit-dans-les-annales-arabes-elle-est-appelée-annee-de-la-catastrophe-a-ma-al-naqba-53472291.html>

La difficulté à chiffrer la part de l'immigration provient du fait qu'on ne dispose pas de chiffres viables sur lesquels estimer l'augmentation. La qualité est en effet compromise par la part des immigrants illégaux qui échappent à tout recensement.

Roberto Bachi souligne justement le manque dans les statistiques de la part illégale et non vérifiable: « *Une analyse détaillée [...] montre que les mouvements légaux constituent une petite fraction du totale de la population musulmane.* » La question est aujourd'hui identique avec la quantification

démographique de la présence des « clandestins » en Europe dont les experts soulignent qu'elle est largement sous-estimée par rapport aux chiffres officiels.

En se basant sur les recensements britanniques de 1922 et 1931 et en séparant les districts du futur Etat juif (et qui avaient une population juive majoritaire) des autres districts, la population arabe passe de 321 866 en 1922 à 463 288 en 1931 soit un accroissement de 141 422 habitants.

En appliquant un accroissement fort de 2,5% par an (à supposer qu'il soit réel et stable) à la population arabe de 1922, on arrive à 393 498, soit environ 70 000 habitants en moins, ce qui représente 49% de l'augmentation de la population arabe, et environ 15% de la population arabe totale de ces districts.

Pareil accroissement atteste du lien entre condition économique et mouvement migratoire et prouve la présence d'une immigration arabe non enregistrée officiellement.

Les fondements xénophobes de la vision d'une Palestine uniquement arabe.

Selon la version politiquement correct, la Arabes de Palestine seraient les descendants des premiers habitants, les Cananéens (bien qu'ils reprennent le nom d'un autre peuple venant de Grèce, les Philistins) et la présence juive attestée par l'archéologie notamment n'y jouerait évidemment aucun rôle.

Par analogie, appliquons ce même postulat à la démographie française: la parfaite identité entre Gaulois et Français contemporains est, unanimement, ridicule, mais aussi foncièrement raciste puisqu'il vise à séparer et exclure artificiellement l'autre, l'allochtone.

On connaît également les effets du pangermanisme dont la doctrine se fondait sur un postulat similaire: la continuité entre Germains antiques et Allemands modernes, le Lebensraum, la supériorité culturelle,...

Comme chacun le comprend, l'autochtonie palestinienne est un mythe xénophobe destiné à exclure toute altérité. D'abord les Juifs: c'est pour cela que la doxa antisioniste voit dans Israël une extension ashkénaze de l'Europe et omet sciemment toute l'histoire du sionisme sépharade.

Le christianisme oriental subit à son tour les assauts de cette théorie: l'Autorité Palestinienne n'hésite pas à réécrire l'histoire dans laquelle Jésus devient musulman...

Pour sortir de la logique de guerre idéologique dans laquelle l'antisionisme cherche à enfermer le débats, il convient de revenir vers l'analyse historique.

La conclusion est toute autre, comme le souligne le démographe Roberto Bachi qui indique que l'état des sources ne permet en aucun cas de conclure de façon catégorique : *la Palestine est historiquement une terre de brassage dont l'histoire et la démographie ne suivent aucune ligne continue et qui prouve que l'identité palestinienne n'a aucune source démographique*

La ligne de front idéologique passe par la guerre des chiffres: la composition prétendue de la population selon l'origine et la religion, l'immigration et l'accroissement naturel.

L'insularité de la Palestine arabe est absurde.

Pourtant, elle constitue bien la première et principale revendication contre toute présence juive. La Palestine ne forme aucune unité géographique imperméable aux mouvements migratoires. Trois éléments à prendre en compte:

- ce n'est qu'avec l'arrivée des Britanniques et des Français que des frontières sont fixées entre Liban, Syrie, Jordanie et Palestine. Avant 1920, il ne s'agit que de districts et provinces ottomanes
- ces frontières sont en réalité des zones d'influence et d'administration entre les deux puissances européennes : concrètement, on peut passer presque sans difficulté d'un pays à l'autre: le Mufti al Husseini, activement recherché par les Britanniques pour sa

- responsabilité dans de multiples assassinats, franchira ainsi les « frontières » de la Palestine et du Liban vers Beirut en 1937
- la Palestine appartient à un ensemble géographique, la Syrie, le Levant qui ne connaît aucune séparation.



Photo frontières -

Les seules mesures restrictives prises par les Ottomans (fin 19e siècle) et les Britanniques étaient d'ailleurs appliquées uniquement aux Juifs: ainsi, en 1920, les Britanniques ont instauré des quotas d'immigration juive, et ont demandé aux Français de bloquer l'entrée de Juifs par la Syrie et le Liban tout en autorisant sans aucune restriction l'entrée libre des Arabes en Palestine mandataire. [source: *Public Record Office, Kew Gardens, UK Foreign Office, 371/20819*]

Les quatre vagues de l'immigration des Arabes en Terre d'Israël

D'après Dr. Rivka Shpak Lissak:

Traduction Dominique KAHTAN

La plupart des Palestiniens sont arrivés en Terre d'Israël dès 1870 et ce jusqu'en 1948.

Rappel:

Les Arabes ont conquis la Terre d'Israël vers 632-640 A.D, alors sous l'emprise byzantine. Ils ont occupé le pays de 640 à 1099, année de la conquête du pays par les Croisés.

Tout au long de ces années, le pays se transforma en un champ de bataille pour les familles arabes; il dut subir les invasions des tribus bédouines qui pillèrent et massacrèrent la population, les byzantins aussi et autres envahisseurs qui voulaient occuper le pays. Les guerres détruisirent l'économie et le pays se vit déserté par une partie de sa population d'origine, chrétienne, juive et samaritaine.

Or les arabes, bien qu'immigrés dans ce pays, ne formèrent jamais la majorité de la population, comme l'a prouvé l'Etude Archéologique entreprise par M.Aviyam. La situation économique et sécuritaire ne favorisait nullement l'immigration.

La première vague date du 7ème siècle, suite à l'occupation du pays par les arabes. La plupart des experts s'accordent pour dire que la composition de la population ne varia guère après la conquête byzantine. La majorité de la population se composait alors de Grecs -Orthodoxes, de chrétiens et de minorités: les Juifs et les Samaritains.

Quelques tribus de bédouins nomades vivaient dans le sud. Les Arabes s'installèrent dans des villes le long du littoral et dans maintes autres, telles Jérusalem et Tibériade. Les soldats qui conquièrent le pays venaient des tribus de bédouins qui s'installèrent le long des frontières.

La deuxième vague débuta au milieu du 9ème siècle et se poursuivit jusqu'en 1099. Pendant toutes ces années, les tribus de bédouins venues des déserts d'Arabie, de Transjordanie, de Syrie, du Sinaï et d'Egypte envahirent le pays et pillèrent ses habitants.

Certains s'installèrent au nord de la Samarie ou dans d'autres lieux, après en avoir expulsé les paysans. Il n'existe pas d'archives; il est donc difficile d'évaluer le nombre d'arabes venus s'installer dans le pays pendant cette période. Toutefois, selon des données latines et archéologiques reprises par le prof. Roni Allenblum dans son étude du Royaume des Croisés, nous sommes à même de savoir que la population s'était installée dans le pays, regroupant religion et ethnie mais avec de petites enclaves aussi : le Nord de la Samarie devint arabe; le sud, Jérusalem et ses alentours se retrouva avec une majorité chrétienne, de même que la Galilée occidentale. La Galilée

orientale était juive avec quelques enclaves chrétiennes et arabes. Quant aux villes le long du littoral, elles accueillirent une population mixte.

En 1099, lors de la conquête par les Croisés, les massacres contre les populations arabes conduisirent de nombreux survivants à prendre la fuite.

La 3ème vague débuta après l'occupation du pays par les Turcs (1516) pendant les 16ème et 17ème siècles. Arabes et Musulmans originaires de plusieurs pays vinrent s'installer dans le pays. Selon un recensement turc datant du 13ème siècle, il y avait alors plus de 300,000 habitants dans le pays, avec une majorité de musulmans. Mais la situation économique et le manque de sécurité humaine encouragèrent les départs, musulmans inclus.

Pendant le 18ème et la première moitié du 19ème siècle, le chiffre de la population alla s'amenuisant. Les touristes, les écrivains, les diplomates en poste à Jérusalem, venant d'Europe et des Etats-Unis trouvèrent et décrivent un pays abandonné par ses habitants et une terre en friche.

À partir de 1870: la 4ème vague

La dernière vague, la plus importante, débuta au milieu du 19ème siècle et se prolongea jusqu'à l'établissement de l'Etat d'Israël, en 1948. Arabes et Musulmans venus des pays islamiques entrèrent illégalement dans le pays pendant la domination turque d'abord, et britannique ensuite. Ils passèrent les frontières au nord, à l'est et au sud, à la recherche des emplois créés par le Mouvement Sioniste, les investisseurs juifs et le Mandat Britannique (1918-1948).

D'origine algérienne (venus de Syrie vers Safed), du Caucase (les Tcherkesses, fondant par exemple le village de Saruna avant de l'abandonner), de Jordanie comme les Bédouins fondant par exemple en 1920 le village de Taybe, Bosniaque vers Acre, d'origine turque (liés à la domination ottomane) ou Egyptienne, mais aussi arménienne ou grecque, l'immigration en Palestine s'accroît nettement avec l'essor juif: des régions entières qui étaient infestées par la malaria sont rendus fertile par le travail des pionniers: vallée de Yezreel, plaine côtière, vallée de Huleh: c'est là qu'on trouvera les plus grande concentration de population.



travail dans les marais

Les régions habitées par les pionniers juifs ont offert des chances d'emploi, c'est-à-dire dans les régions habitées par les juifs; c'est ainsi que, de 1922 à 1944, la population arabe installée entre Tel-Aviv et Haïfa passa de 10 000 à 30 000 habitants; la population arabe et musulmane du long du littoral, de Jaffa à la frontière égyptienne, augmenta de plus 200% entre 1922 et 1944.

De 1870 à 1948, on assista à un accroissement de la population arabe et musulmane de 270%, alors qu'en Égypte, le pays arabe avec le taux de naissances le plus élevé, l'accroissement de la population n'était que de 105%. Le recensement britannique en Palestine (nom conféré au pays par le Mandat Britannique) de 1931 révéla que plus de 50 langues étaient parlées au sein de la population arabe et musulmane. Vu le taux de mortalité infantile, l'espérance de vie moindre, et le manque de services médicaux dans le pays, il était impossible d'atteindre un taux de naissance de 270%.

En résumé, la population arabe et musulmane qui comptait 250 000 âmes aux environs des 1880, dont un quart arrivés après 1831 d'Égypte, atteignit les 1 250 000 en 1948 avec un grand pourcentage de travailleurs immigrés.

Un rapport britannique de 1920 relevait à ce titre que « les peuples à l'ouest du Jourdain ne sont pas Arabes mais arabophones. La majorité de la population est composée de fellahin. [...] Dans le district de Gaza, la plupart sont Égyptiens; dans les autres, ils proviennent de différentes origines »

Tableau des régions d'origine des habitants musulmans de Jérusalem en 1931 (1931-Census)

Palestine	Syrie	Jordanie	Chypre	Egypte	Albanie
Arabie (Hejjaz)	Iraq	Yemen	Perse	Turquie	Tripoli
Ferghana (Asie centrale)	Sous-continent indien	Indonésie	Algérie	Maroc	Tunis

Tableau des langues maternelles des habitants musulmans de Jérusalem en 1931 (1931-Census)

Albanais	Arabe + variantes dialectales	Turc	Bosniaque	Tcherkesse
Pashto	Hindustani	Sindhi dialectes indiens	Kurde	Dari
Farsi	Takruri	Russe	Azeri	

Le cas de la plaine du Sharon: L'Immigration des Ouvriers Egyptiens en Israël pendant le Mandat Britannique

D'après Dr. Rivka Lissak Shpak

Traduction Dominique KAHTAN

Historique

Le Professeur Moshe Bayer de la faculté de géographie de l'université de Tel-Aviv, géographe de renommée mondiale, basa ses études, « *L'immigration, facteur de croissance du village arabe en Israël* » (Revue Economique, 1975) sur une enquête menée par le Gouvernement Mandataire dans les villages arabes, à laquelle il avait participé et qui comprenait des interviews des Mukhtars (chefs) de village pendant la période mandataire.

Comme la plupart des villages arabes du long de la côte méridionale avaient été détruits pendant la Guerre d'Indépendance, une deuxième enquête fut menée entre 1968 et 1978 dans les villages qui n'avaient pas été détruits lors

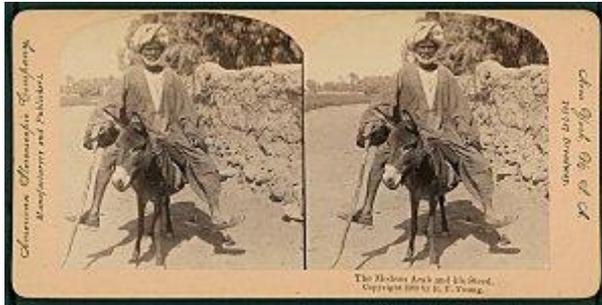
de la guerre. L'étude se porta sur les mouvements migratoires des ouvriers et des fermiers démunis, venus d'Egypte, de Syrie, du Liban et de Transjordanie vers la Terre d'Israël sous le Mandat Britannique.

Un des thèmes de sa recherche portait sur l'immigration des ouvriers égyptiens pendant la période mandataire et leur implantation principalement le long des plaines côtières méridionales. Bien que des immigrants venus d'autres pays se soient aussi installés le long des plaines côtières, cet article se concentre sur ceux en provenance de l'Egypte.

Selon l'étude de Braver, une vague d'immigration de l'Egypte vers Israël arriva avec l'armée britannique, lors de sa conquête du pays, après sa victoire sur les Turcs en 1917-18. Elle se poursuivit jusqu'à la moitié des années 1940 (c'est-à-dire jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale).

Les ouvriers égyptiens, qui étaient au service de l'armée britannique, suivirent celle-ci jusqu' en Israël. L'immigration égyptienne fut aussi grandement influencée par la croissance de l'industrie juive des agrumes qui avait décuplé pendant les années 1920 et 1930 et nécessitait donc une plus grande main d'oeuvre. Les camps militaires britanniques érigés dans la région, les travaux de construction juifs et les travaux publics entrepris par le Gouvernement Mandataire et l'Agence Juive nécessitaient aussi des ouvriers. Les ouvriers égyptiens saisirent ces grandes opportunités d'emploi et vinrent s'établir sur la Terre d'Israël, le long des plaines côtières méridionales.

L'accroissement démographique dans les villages des plaines méridionales et côtières ne peut s'expliquer par la seule croissance naturelle, surtout si on tient compte des taux de mortalité infantile, de l'espérance de vie, et du niveau des services médicaux dans les villages arabes. Les immigrants égyptiens contribuèrent de façon significative à cet accroissement.





Jordanie



Jéricho début 1900

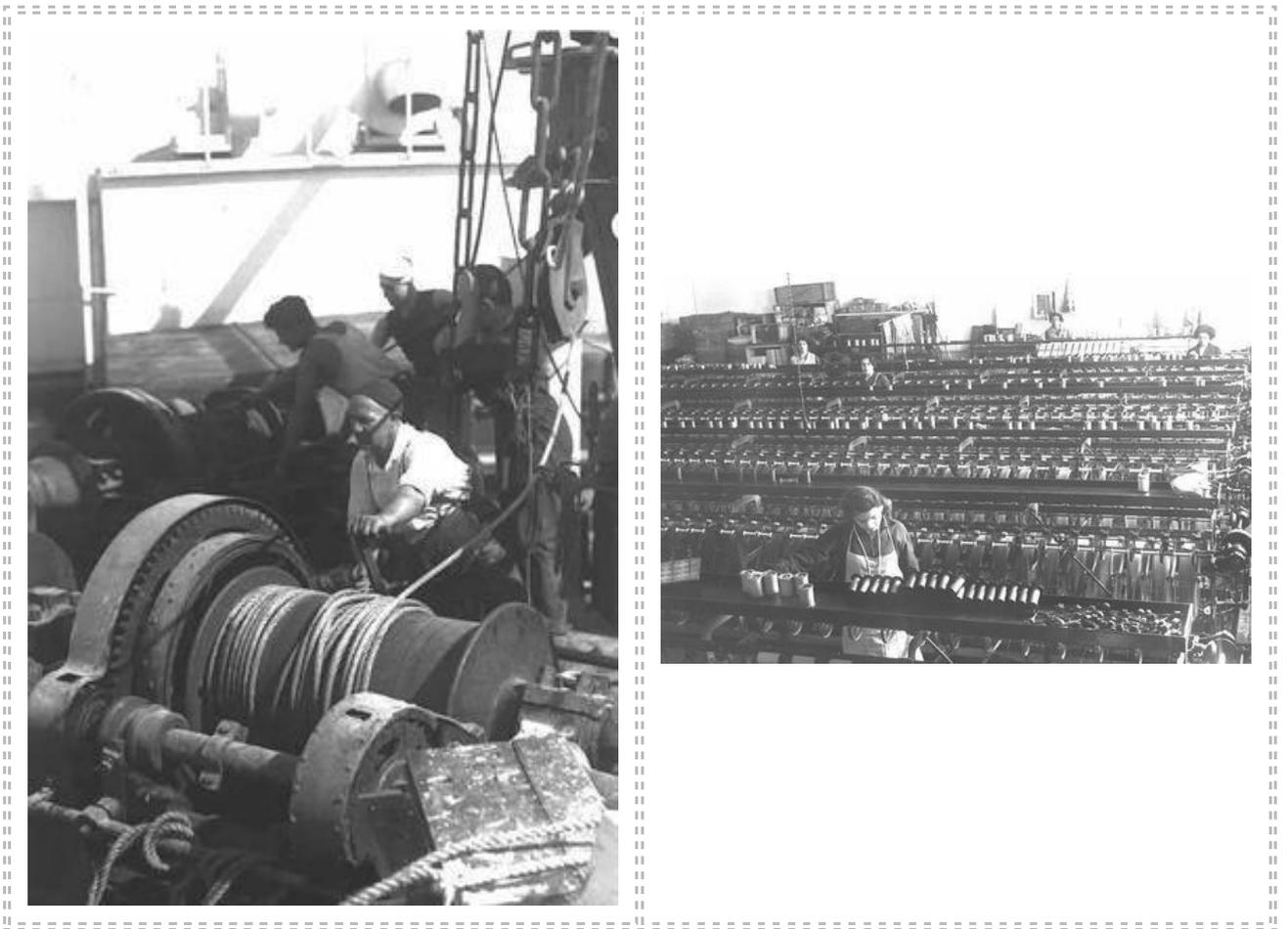
condition de vie arabe



Turcs a nazareth 1903



Cheick Mohamed Saleh et ses mercenaires.



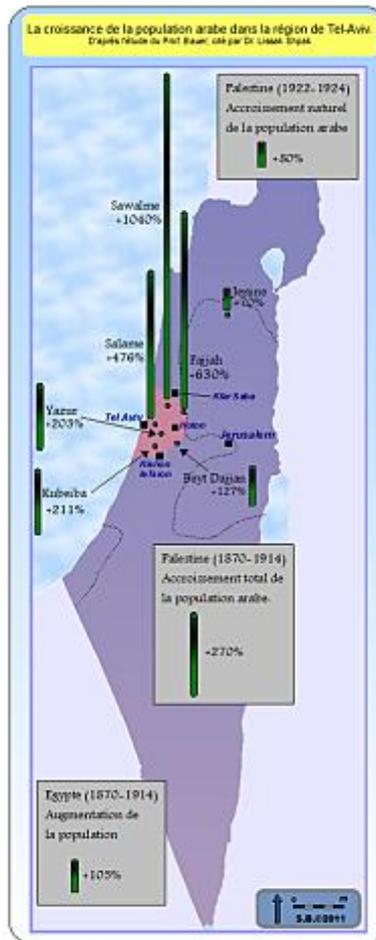
Juifs au travail Port de 'Haifa 1935 et Usine textile de Holon 1938



Les juifs au travail - Rmat Gan conserve d'aluminium 1935 - Et une Conserverie 1941

Le Professeur Bauer conclua que 1/3 au moins de l'accroissement démographique dans ces villages est dû aux émigrants venus d'Egypte.

De 1922 à 1944, la population de Bet-Dajan augmenta de 127%, celle de Yazour de 214%, celle de Salame de 476%, celle de Yavné de 203%, de Kubeiba (près de Réhovot) de 211% et à Fajjah, l'accroissement atteignit les 630% alors que Sawalme atteignit un record avec un accroissement de 1040%. Des chiffres semblables ont été enregistrés dans les autres villages arabes des plaines centrales et méridionales.



Carte immigration

Le gouvernement mandataire mena une autre enquête dans plusieurs villages, en 1941, à laquelle le Prof. Bauer participa. Les enquêteurs interrogèrent les Moukhtars (chefs) qui confirmèrent que les villageois qui ne possédaient pas de terre dans le village, étaient des immigrants égyptiens venus s'installer dans les villages.

L'ancien Moukhtar de Yabne, enfui de Gaza en 1948, dans une interview à Gaza, après qu'Israël ait conquis Gaza en 1976, attesta que « dans son village, beaucoup d'égyptiens s'étaient établis à Yabne du temps des Britanniques. »

Les ouvriers égyptiens, qui, comme nous l'avons déjà mentionné, ne possédaient aucune terre, avaient l'habitude d'habiter à l'écart, dans leurs propres blocs de logements et établirent ainsi des quartiers d'immigrants dans ces villages.

Après la fondation et l'essor de Rishon leTzion, le village déserté de Sarefand el Kharib aux débuts des années 1880 est rapidement peuplé de bédouins et d'Egyptiens travaillant au village juif. Grasovsky notait qu'il y avait dix fois plus d'Arabes autour du village qu'il n'y avait de Juifs à Rishon leTzion. Sarefand Amar, Agar, Yadzur, Beit Dagon sont des villages créés à la suite des fondations de villages juifs.

En 1897, à Petah Tiqvah on comptait 2 600 habitants juifs, 600 résidents arabes et plus de 1 100 migrants, travailleurs temporaires arabes venus d'Egypte pour l'essentiel.

L'augmentation exponentielle de la population arabe provient essentiellement de l'immigration égyptienne

Le Prof. Bauer, en comparant les statistiques sur la croissance démographique naturelle dans les villages entièrement arabes de la région de Jénine, réfuta l'affirmation selon laquelle la poussée démographique dans les villages le long des plaines côtières était due à une croissance naturelle.

Entre 1922 et 1924, la croissance démographique variait de 50% à 80% ; les mouvements de la population étaient des moindres et le nombre des partants était comparable à celui des arrivants immigrés. Ce qui amena à la conclusion suivante: l'accroissement démographique dans la région de Jénine était le résultat d'un accroissement naturel avec un taux de 70% comparé à celui allant de 119% à 1040% le long des plaines côtières.

Les résultats furent aussi comparés à ceux de la région de Naplouse et de Ramallah et aussi à ceux de la Syrie et du Liban. Les taux étaient identiques à ceux de Jénine et de ses alentours.

Le mouvement migratoire interne des Arabes concerne surtout Jérusalem, Jaffa, Haifa

L'étude envisagea aussi la possibilité que la croissance des villages des plaines côtières ait été due à une immigration interne des arabes des villages de la Galilée et de la Samarie qui seraient venus et se seraient installés dans les plaines côtières, à la recherche d'un emploi meilleur.

Or il a été établi que les habitants de la Samarie sont partis soit pour l'étranger, soit pour les villes de Jérusalem, de Haïfa, et de Jaffa; mais très peu ont déménagé vers les villages des plaines méridionales.

Une immigration antérieure à partir de l'Égypte vers la Terre d'Israël a fait l'objet d'une étude du Professeur Moshe Sharon, de l'Université Hébraïque de Jérusalem, spécialiste de l'histoire des Bédouins (il a publié entre autres "les Bédouins en Terre d'Israël, sous l'Islam, 1988), et de Yussuf Suwa'ed, lui-même bédouin, qui publia un article en 1995 sur « *La Domination des Cheiks Bédouins dans la Partie Nord de la Terre d'Israël* »

Selon ces études, la tribu des Naddis d'Égypte immigra en 1914 dans la région de Gaza, et cette immigration contribua à la composition de la population des villes et villages, le long des plaines côtières pendant la période ottomane. Akkal et les hommes de sa tribu servirent le gouvernement ottoman mais le combattirent aussi, et prirent le contrôle de la Galilée pour un temps.

De 1832 à 1840, la Terre d'Israël fut gouvernée par Muhammad Ali, le vice-roi d'Égypte et par son fils, Ibrahim Pacha. Durant toutes ces années, les immigrants venus d'Égypte, des paysans en majorité, colonisèrent dans différents endroits: Beisan, Naplouse, Irbid (en Transjordanie), Acre, Gaza, Jaffa qui comptait en 1844 d'après les estimations 8 000 Égyptiens sur un total de 13 000 habitants.

En conclusion, en s'appuyant sur ces faits, il semble raisonnable et logique d'affirmer que la majorité de la population arabe du long des plaines côtières d'Israël est originaire d'Égypte. Les réfugiés Palestiniens de la bande de Gaza sont bien ces mêmes Égyptiens, leurs enfants et leurs petits-enfants.

En remontant, ne serait-ce que 5 générations en arrière le monde serait stupéfait de découvrir la réalité au sujet des arabes vivant dans cette région. Les familles de bédouins qui s'étaient fait une spécialité durant le mandat britannique de passeurs de main-d'oeuvre d'Irak, d'Égypte ou de Syrie auraient tellement de choses à raconter. D'ailleurs les registres des britanniques sont là pour le prouver, le grand-père même de l'actuel président syrien Al-Assad ayant du faire face à une famine terrifiante avait laissé partir des dizaines de milliers de personnes.

Ceux-là même qui se revendiquent aujourd'hui 'Palestiniens'

Rappel les arabes de cette région se font appeler 'palestiniens' depuis 1964 - de l'article - <http://www.aschkel.info/article-les-habitants-de-gaza-tentent-desesperement-de-prouver-qu-ils-sont-egyptiens-60260992.html>

Puisque les réfugiés Palestiniens ("Palestiniens", c'est ainsi que se définissent les arabes, mais depuis les années 1960 seulement) étaient originaires du territoire de l'Etat juif, il serait logique d'affirmer et de rappeler que nombre de ces soi-disant Palestiniens sont de fait des arabes et des musulmans venus des pays arabes et musulmans.

La revendication palestinienne qui présente les palestiniens comme le peuple autochtone de la Terre d'Israël ne repose sur aucun fondement historique.